

L'intention du mois

Le Croisé prie, communique, se sacrifie chaque mois à l'intention que lui donne le Supérieur général de la Fraternité Saint Pie-X, Monsieur l'Abbé Pagliarani.

Chers Croisés,

Aujourd'hui, on ne sait plus tellement ce qu'est une patrie. Le mot que vous entendez et qui veut dire quelque chose pour vous, c'est le mot pays. Notre pays c'est la France.

Vous connaissez sans doute un peu votre histoire de France. Certes, il y a l'histoire des rois et des guerres, mais ce n'est pas très reluisant. Mais il y a aussi l'histoire de tous les saints qui ont fait la France, lui ont donné sa beauté, sa culture, sa grandeur !

Sainte Geneviève et sainte Clotilde, saint Louis et sainte Jeanne d'Arc, saint Vincent de Paul et le saint Curé d'Ars, saint Martin et sainte Thérèse : ils sont innombrables et on en trouve à tous les siècles et dans toutes les régions.

La France ce sont aussi les cathédrales, les églises, les statues de Notre

Pour notre patrie

Dame que l'on retrouve un peu partout, les calvaires, les villages qui portent le nom d'un saint.

En réalité, un pays n'est grand que par les saints qui le font, parce que la sainteté fait rayonner la grâce du Christ dans tous les domaines.

Mais nous sommes redevables à notre pays : c'est lui qui nous donne d'être français, d'avoir une culture

française, une âme française, chacun selon la région dans laquelle il habite. Un pays, c'est un peu une deuxième famille, ou disons la noblesse de notre famille.

Voilà pourquoi nous avons une certaine dette pour

notre pays. La plus grande de toute, c'est de prier pour notre patrie. De prier pour que la France redevienne catholique, pour qu'elle serve Dieu à travers ses chefs, ses métiers et ses familles et qu'ainsi elle soit, comme tout pays devrait l'être, le berceau de la sainteté de tous ceux qui y naissent.

Abbé Gabriel Billecocq+



Le Croisé

Bulletin de liaison des enfants de la Croisade Eucharistique N°365 Septembre 2023

Au travail !

Aujourd'hui, on compte environ 8 milliards d'hommes sur la terre.

Cela fait beaucoup.

Sur ces 8 milliards, il y aurait 1,3 milliards de gens qui se déclarent catholiques.

Là, ça fait très peu...

Mais combien ont la foi ? Et combien sont en état de grâce ? Si le monde finissait maintenant, combien iraient au Ciel ?

C'est le secret du Bon Dieu, mais il est probable qu'il y en ait peu.

Vous voyez le travail ? Il faudrait déjà convertir 6,7 milliards d'hommes, puis s'occuper de tout ce monde pour les faire progresser dans la foi, leur donner les sacrements, les conduire au Ciel avec la grâce de Dieu.

- Mais Monsieur l'abbé, c'est impossible ! Qui peut faire cela ?

- Toi !

- Moi ? Vous plaisantez ! Je ne suis qu'un pauvre petit croisé de rien du tout. Je n'arrive déjà pas à travailler en classe, à obéir vite et sans grogner, à prier correctement... Comment pourrais-je convertir 6,7 milliards d'hommes ? Même un petit milliard...

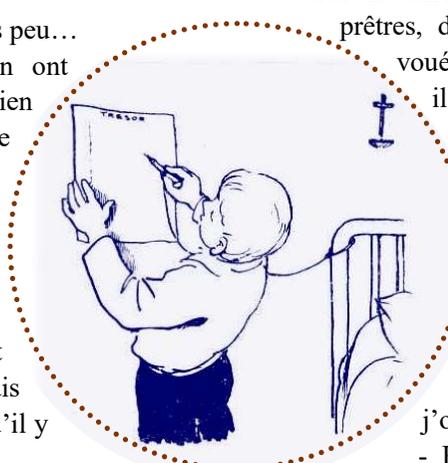
- Mon ami, la Croisade c'est cela. Sur le terrain d'apostolat, il y a des prêtres, des religieux, des laïcs dévoués, hommes et femmes. Mais ils ont besoin de munitions et viennent alors puiser dans un trésor très précieux.

- Un trésor... Ne serait-ce pas la prière des âmes contemplatives, et aussi notre prière à nous ? Ce qu'on nous demande de faire et que... j'oublie bien trop souvent ?

- Parfaitement ! Vos prières, vos sacrifices, vos communions ne sont pas que pour vous : ce trésor profite à l'Église tout entière qui ne pourrait pas s'en passer.

Alors... au travail ! Ne perdez pas de temps ! Des milliards d'âmes attendent.

Abbé Guillaume d'Orsanne +
Aumônier de la Croisade pour la France



Le mot des sœurs

Les vacances se terminent, chers Croisés, vous voilà sûrement bien reposés pour attaquer avec énergie et enthousiasme la nouvelle année scolaire ! Que l'intention de ce mois vous y aide !

Pour redémarrer avec ferveur, écoutez ce que dit le Père Matéo :

Vous voulez la victoire, demandez le règne du Sacré-Cœur. Vous voulez la paix, la victoire, demandez son règne, travaillez à son règne. Il doit régner ! Il veut régner ! Il l'a dit à Sainte Marguerite-Marie, à Paray-le-Monial : « Je régnerai malgré mes ennemis

et tous ceux qui s'y opposent. » La France a une part de choix dans le plan de la miséricorde... C'est à la France que le Sacré-Cœur s'est confié, à la France !

Pour atteindre ce but, qui est celui du Sacré-Cœur lui-même, il nous faut des apôtres.

Et pour être apôtre, il faut aimer ! Ah, Notre-Seigneur fait de grandes choses par de petites âmes, quand ces petites âmes sont dociles à faire ce qu'il veut... et surtout quand elles savent s'oublier.

Alors les Croisés, Dieu veut se servir de vous ! Soyez bien généreux pour le règne du Sacré-Cœur !



POUR QUE TU RÈGNES...

Paroles et musique de G. ARBELLOT.

REFRAIN Pour que Tu rè-gnes par l'Ho-

Scandé Assez rapide.

sti - e Jé - sus, prends mes for-ces, ma vi - e, gar-

de ma vo - lon - té de T'ai - mer sans fai - blir, Jé -

trall. Couplet

sus prends - moi pour Te ser - vir. Tu rè-gne -

ras par mes pri è - res et mes of -

fran - des du ma - tin, Re - pois ma journée toute en -

tiè - re, Jé - sus, ja veux pri - er sans fin.

1. Tu régneras par mes prières
Et mes offrandes du matin.
Reçois ma journée tout entière,
Jésus, je veux prier sans fin.
2. Tu régneras par ton hostie,
Jésus, tu viendras vivre en moi :
Tu me donneras de ta vie,
Et je rayonnerai par toi.
3. Tu régneras puisque je t'aime ;
Je me sacrifierai pour toi.
Je t'offre mes efforts, mes peines,
Jésus, n'es-tu pas mort pour moi ?
4. Tu régneras parmi les autres
Que mon exemple entraînera.
Jésus, je serai ton apôtre,
Joyeux Croisé et fier soldat.
5. Pour que je t'aime ainsi sans cesse,
Bien souvent, tu me soutiendras.
Reçois, ô Jésus, ma promesse :
Sur mon honneur, tu régneras !

donnez la victoire sur mes ennemis, je me ferai chrétien !

Combien de fois Clotilde lui a-t-elle assuré que son Christ ne laissait pas une prière sans réponse, qu'il n'abandonne pas les siens dans l'épreuve...

Clovis, fatigué et découragé, tente d'affronter le chef ennemi, préférant mourir de l'épée d'un chef, c'est-à-dire de son égal, plutôt que d'un autre. Celui-ci n'est pas loin. Du geste et de la main, il encourage ses troupes...

Clovis ne perd pas de vue son ennemi, et voilà que devant ses yeux, il le voit s'écrouler sur son cheval, touché par une flèche. Clovis a trop l'expérience de la guerre pour ignorer les conséquences de cette mort. Ne se sentant plus commandés, les Alamans sont maintenant vulnérables (en perdant leur chef, les ennemis ont perdu leur force. Faibles, ils seront plus facilement vaincus).

Un instant auparavant, le roi était découragé ; il se sent maintenant rempli de force et d'audace. S'y ajoute de la gratitude envers le Christ. Mais tout reste à faire.

Sans laisser à l'ennemi, stupéfait de la perte de son chef, le temps de se reprendre, Clovis monte sur son cheval, et, suivi de sa cavalerie, affronte l'ennemi avec un nouvel élan. La bataille se poursuit, et le roi franc en sort vainqueur... avec l'aide du Dieu tout-puissant !

Le soir même, Clovis écrit à la reine, afin de l'informer de sa victoire, et du miracle par lequel il l'a obtenue.

Il lui annonce son prochain retour, lui demande de faire venir le saint évêque de Reims, saint Rémi, pour l'instruire de la doctrine chrétienne.

En recevant la lettre de son époux, Clotilde ne peut cacher sa joie. Ses prières et sacrifices n'ont pas été inutiles. Au miracle de la victoire de cette bataille, Dieu en a ajouté un plus grand encore : celui d'avoir touché le cœur du roi.

Clovis, au catéchisme, va de surprise en surprise. Dieu est si puissant ! Il est le Tout-Puissant, le Très-Haut, et cependant le fils du père tout-puissant a daigné descendre du ciel et se faire homme... Lui qui l'emporte sur tous les rois de la terre a accepté de vivre dans la pauvreté, de travailler de ses mains, de mourir du supplice de la croix. Alors qu'il aurait pu foudroyer les humains qui avaient osé l'offenser... Et tout cela, par amour. Cet amour remplit Clovis de reconnaissance envers son sauveur.

À présent, instruit des vérités de la religion catholique, le roi peut recevoir le baptême. C'est le 25 décembre 496 qu'il devient enfant de Dieu par les mains de l'évêque saint Rémi. Par cette splendide cérémonie, une nouvelle alliance s'établit entre l'Église et la Gaule. En lui donnant un roi catholique, Rémi fait de sa patrie la fille aînée de l'Église.

Clotilde goûte un bonheur sans nuage...

Désormais, le Noël du Seigneur est aussi le Noël des Francs ; Clovis est né au Christ le jour où le Christ est né pour lui !



Septembre 2023	Offrande	Messes	Com. sacr.	Com. Spir.	Sacrifices	Dizaines chapelet	Visites au TSS	Méd. 15mn	Bons exemples
V 1									
S 2									
D 3									
L 4									
M 5									
M 6									
J 7									
V 8									
S 9									
D 10									
L 11									
M 12									
M 13									
J 14									
V 15									
S 16									
D 17									
L 18									
M 19									
M 20									
J 21									
V 22									
S 23									
D 24									
L 25									
M 26									
M 27									
J 28									
V 29									
S 30									
Total									

Sainte Clotilde

*W*ée en 475, Clotilde est fille catholique du roi des Burgondes, nommé Chilpéric. Après une enfance difficile, elle accepte de devenir, en 493, l'épouse du roi des Francs, païen, Clovis. Décidée à le convertir et sûre d'y parvenir, elle ne manque pas une occasion de lui rappeler les vérités de la foi chrétienne. Chaque jour, s'il arrive qu'elle surprend Clovis priant devant l'autel des dieux germaniques, elle lui dit :

- Les dieux auxquels vous rendez un culte ne sont rien ; ils ne peuvent être d'aucun secours !

Clovis, patient, écoute les paroles de sa chère épouse, mais à ses yeux, ses croyances sont des contes : comment un malheureux fils de charpentier mort crucifié peut-il être un dieu...

Leur premier enfant vient au monde ; c'est un garçon. Clovis, tout à la joie d'être père, consent au baptême, pour faire plaisir à Clotilde. C'est au cours d'une cérémonie grandiose que le bébé devient enfant de Dieu, et est nommé Ingomer. Malheureusement, une semaine seulement après le baptême, l'enfant rend son âme à Dieu. Le chagrin de la jeune

mère est immense ; celui de Clovis, encore plus... Malade de remords d'avoir permis son baptême, il accable Clotilde de reproches :

- Si l'enfant avait été voué à mes dieux, il aurait certainement vécu ! Il est mort parce que vous avez voulu le vouer à votre dieu, par le baptême.

- Je sais que mon fils a été rappelé de ce monde dans ses vêtements blancs (c'est-à-dire avec une âme toute pure, toute belle, sans tache). Et je remercie le tout-puissant, créateur de toutes choses, d'avoir daigné accueillir dans son royaume l'enfant que j'avais porté. Tout ce qu'il fait est bien, que son nom soit béni !



Clotilde aime mieux savoir son enfant mort et sauvé pour l'éternité que vivant et promis à l'enfer ; c'est pourquoi les enfants qui naîtront seront toujours baptisés.

En vérité, la mort de son fils vient d'ouvrir les yeux de Clotilde. Toute jeune, très fière de sa naissance princière, elle croyait que tout irait de soi, que la conversion de son mari se ferait sans souffrance, ni sacrifices.

Or, aucune conquête ne s'obtient sans peine. Il faut accepter entièrement la croix. Clotilde est décidée à aller

jusqu'au bout, quel que soit le prix à payer.

En 495, la reine donne naissance à un deuxième fils : Clodomir. À peine reçoit-il le baptême catholique qu'il tombe malade à son tour... Pour Clotilde, le coup est dur. Elle est atteinte dans son amour maternel, mis à rude épreuve par ces malheurs successifs.

- Il ne peut pas lui arriver autre chose que ce qui est arrivé à son frère ! Baptisé, il va mourir ! dit Clovis.

Clotilde ne répond rien. Elle prie. Les heures tournent sans l'arracher à ses oraisons. Clovis n'attend plus que la mort de Clodomir. Mais Clodomir ne va pas mourir... Comme en réponse aux interminables prières de sa mère, la fièvre tombe et l'enfant est sauvé !

Loin de rapprocher Clovis du Christ, la guérison miraculeuse de son fils l'en éloigne encore davantage. La reine ne sait plus que dire ni que faire. Elle continue pourtant sans relâche ses recommandations, essayant toujours de persuader son mari de se convertir au vrai Dieu. Elle est consciente qu'elle n'y aboutira pas sans le secours divin.

Au printemps 496, les Alamans, ce groupement de peuples germaniques à l'est de la France, repartent en campagne pour piller les voisins. Le roi Sigibert de Cologne, blessé au genou, se retire du combat, s'enferme dans sa forteresse et réclame l'aide urgente de Clovis. Se souvenant que Sigibert avait été son soutien en d'autres temps, le roi des Francs rassemble ses troupes et se porte au secours du roi de Cologne. Fort de ses succès habituels, Clovis regarde cette expédition comme une promenade militaire... Or, les choses ne tournent pas selon ce

qu'il pensait. Clovis engage le combat, confiant dans le secours de son dieu. Mais au milieu de la journée, le roi franc est contraint de se replier. Un orage d'une grande violence éclate, rendant un peu plus inconfortable la situation des Francs et gênant leurs mouvements ; les lourds chevaux de combat s'embourbent dans un sol trempé. Depuis son adolescence, Clovis a livré bien des batailles pas toujours faciles à gagner. Mais il n'a rien connu qui ressemble à celle d'aujourd'hui. Aujourd'hui, la situation est désespérée. Aurélien, confident et lieutenant de Clovis, se penche vers lui et lui murmure :

- Tout est perdu, seigneur...

Cela fait un moment déjà que le roi est arrivé à la même conclusion. Il y a des heures que Clovis invoque son dieu. En vain... il semble sourd, aveugle à ses malheurs. Profitant de l'occasion, Clotilde lui dit de sa voix claire :

- Votre dieu ne peut être d'aucun secours ! Ce n'est qu'une idole sourde et aveugle, faite de bois et de pierre ! Pourquoi ne priez-vous le Seigneur tout-puissant, créateur de toutes choses, plutôt que vos idoles, incapables de vous aider !

Clovis se souvient de Constantin, qui, par la croix du Christ, écrasait les troupes du païen Maxence... N'ayant plus rien à perdre, Clovis met le pied à terre, sous le regard de ses hommes, il se prosterne, et d'une voix forte qui domine un instant la terrible rumeur de la bataille, il s'écrie :

- Jésus-Christ, je vous invoque ! C'est en vous que je veux croire pourvu que vous m'arrachiez à mes adversaires ! Dieu de Clotilde, si vous me



Trésor du mois de septembre

Intention :

Divin Cœur de Jésus, je vous offre, par le Cœur Immaculé de Marie, les prières, les œuvres et les souffrances de cette journée, en réparation de nos offenses, et à toutes les intentions pour lesquelles vous vous immolez continuellement sur l'autel.

Je vous les offre en particulier :

Pour notre patrie.



Résultats des Trésors du mois de juin 2023

L'intention était :

Pour de nombreuses vocations sacerdotales et religieuses.

trésors rendus	offrande de la journée	messes	comm. sacram.	comm. spirit.	sacrifices	dizaines de chapelet	visites au TSS	méditation de 15mn	bons exemples
70	1992	565	561	1148	4442	7729	986	90	2641

??

Feuille à renvoyer une fois le mois terminé au :

Secrétariat de la Croisade Eucharistique
Abbaye Saint-Michel - 36290 SAINT-MICHEL-EN-BRENNE